

À la recherche de l'innocence perdue

Saved by the Belles de Ziad Touma

Philippe Gajan

Number 115, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24743ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gajan, P. (2003). Review of [À la recherche de l'innocence perdue / *Saved by the Belles* de Ziad Touma]. *24 images*, (115), 52–52.

Saved by the Belles de Ziad Touma



À LA RECHERCHE DE L'INNOCENCE PERDUE

PAR PHILIPPE GAJAN

Habité par une énergie exubérante, le premier long métrage de Ziad Touma est une réussite à bien des égards, plus particulièrement par la façon dont il déborde allègrement le cadre dans lequel il s'inscrit *a priori*: un milieu très fortement codé, les clubs gais du *nightlife* de Montréal et sa faune bigarrée; un thème, la quête d'identité, sexuelle notamment, incarnée par la dérive de Chris, éphèbe amnésique escorté par deux figures de proue de ce milieu, Sheena et Scarlet. Avec une telle prémisse, la cause semblerait entendue: un décor et un guide touristique deviendraient les éléments principaux d'un dépliant promotionnel scintillant à la gloire du *nightlife* montréalais: culture de l'apparence, culte du corps, effacement des frontières et primauté des sens. Et effectivement, de prime abord le film joue d'une certaine séduction, par l'image et le son, la liberté de ton et le recours à une certaine improvisation-expérimentation, par les codes hérités du vidéoclip et de la culture MusiquePlus.

Pourtant, rapidement une fêlure vient perturber l'insouciance et la certitude d'exister caractéristiques de ce petit monde, jusqu'à contaminer progressivement l'ensemble du récit. Le film va adopter le mode de la confession, du questionnement, et finalement enta-

mer l'apparente arrogance qu'apportait la sensation, partagée par les personnages, d'être dans un présent perpétuel. D'abord les deux fées marraines de Chris, Sheenah/ Brian puis Scarlet, s'effondrent brutalement comme si quelque chose s'était rompu en elles. Autre indice de cette fêlure, le couple plus âgé que forment Doug, le propriétaire d'un club, et Magda, une prostituée sur le retour, qui tentent tant bien que mal d'enfourer au plus profond d'eux-mêmes leur malaise de vivre, celui d'avoir tout vu, tout essayé et de n'avoir rien vécu. Le film n'est plus désormais une célébration mais bien une fuite en avant, l'expression même de la peur du temps qui passe comme force de métamorphose et donc d'incertitude. Les masques peuvent tomber, le maquillage couler et les perruques glisser. La nuit même n'est plus un refuge. *Saved by the Belles* pourrait n'être qu'un film sur l'inversion (le jour, la nuit; l'homme et la femme; l'homosexuel et l'hétérosexuel) où le vrai et le faux se substituent sans cesse l'un à l'autre jusqu'à se dissoudre, c'est plutôt un film sur le mensonge, le faux-fuyant, la peur de soi et l'auto-censure.

Le vidéoclip, forme qui pillait si longtemps le cinéma et particulièrement le cinéma expérimental à des fins de commercia-

lisation de la musique, vient ici en un juste retour des choses ensemercer le long métrage. On pressentait cette rencontre sans forcément la souhaiter. Pourtant *Saved by the Belles* fait la preuve que le cinéma reste et restera un art ouvert, capable d'assimiler les influences les plus diverses: voilà un film qui puise dans le savoir-faire de l'univers du vidéoclip et non un vidéoclip d'une heure et demie. Mieux que cela peut-être, le vidéoclip est ici convoqué comme expression naturelle du milieu que le film décrit. L'autre réussite du film est de s'offrir sans complexe comme documentaire du *nightlife* montréalais dont Montréal, la musique, la lumière et les couleurs ne seraient plus des supports ou un décor, une toile de fond, mais des éléments, des «personnages» à part entière au même titre que les interprètes, qui jouent pour la plupart leur propre rôle.

S'il fallait qualifier le film, on pourrait parler de métissage: métissage des cultures — culture des clubs, des VJ et des DJ, culture MusiquePlus —, métissage des formes et des genres — *slapstick*, burlesque, conte de fées urbain, film de quête, fantastique —, métissage des univers, des emprunts (le marin du *Querelle* de Fassbinder, le lapin d'*Alice au pays des merveilles*), clins d'œil ou hommages, métissage des langues. Joyeux charivari par moments, *Saved by the Belles* modifie constamment ses effets, en particulier par la virtuosité de sa direction photo (la palette de couleurs, la lumière) et de sa bande sonore. Ce sont particulièrement ces aspects du film qui nous rappellent les côtés les plus novateurs et dynamiques du clip et par là même les plus cinématographiques. Patchwork habité par une grande liberté, lettre d'amour à Montréal, *Saved by the Belles* est à l'image du *nightlife* qu'il décrit: clinquant, arrogant, sans complexe... l'expression ultime d'une pudeur qui masque le véritable enjeu de son existence: la recherche de son innocence perdue. ■

SAVED BY THE BELLES

Québec 2003. Ré.: Ziad Touma. Scé.: Touma et Brian C. Warren. Ph.: François Dutil. Mont.: Mathieu Bouchard-Malo. Concept. son.: Sylvain Bellemare. Int.: Brian C. Warren, Karen Simpson, Steve Turpin, Danny Gilmore, Lydia Lockett, Ron Diamond. 90 minutes. Couleur. Prod.: Ziad Touma pour Couzin films. Dist.: Cinéma Libre.